Document généré le 30 juin 2025 19:08

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La poésie au Canada et au Québec

Caroline Bayard, *The New Poetics in Canada and Quebec. From Concretism to Post-Modernism*, Toronto, University of Toronto Press, 1989, 374 p.

Benoît Lafortune

Numéro 59, automne 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38309ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lafortune, B. (1990). Compte rendu de [La poésie au Canada et au Québec / Caroline Bayard, *The New Poetics in Canada and Quebec. From Concretism to Post-Modernism*, Toronto, University of Toronto Press, 1989, 374 p.] *Lettres québécoises*, (59), 51–51.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Caroline Bayard, *The New Poetics in Canada and Quebec. From Concretism to Post-Modernism*, Toronto, University of Toronto Press, 1989, 374 p., 45 $.

La poésie au Canada et au Québec

PRÉSENTATION
Benoît Lafortune

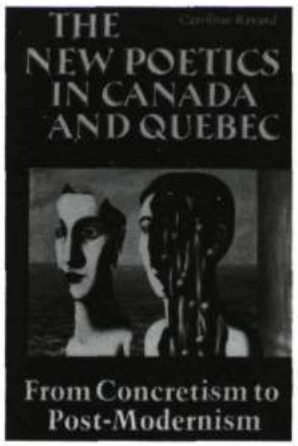
Dans le débat actuel sur la fin des avant-gardes littéraires, Caroline Bayard prend, dans *The New Poetics in Canada and Quebec*, le parti de développer le double sens de l'émergence d'une esthétique postmoderne au Canada et au Québec.

À la fois déjection et émancipation, l'aventure postmoderne n'est-elle pas dissolution et libération, refus et affranchissement ?

En octobre 1963 paraissait, en Colombie britannique, le premier magazine littéraire de poésie concrète intitulé *Blew Ointment*, et décrit par Margaret Atwood comme contenant : « [a] poetry so awful [that] you have to be high to appreciate it and poems so good [that] they create their own high ». Cette publication constitue le point de départ de l'analyse de Bayard qui explore l'évolution du langage et de l'écriture poétiques au Canada et au Québec au cours des trois dernières décennies. Après avoir rappelé l'émergence de la poésie concrète au cours des années soixante et analysé les liens qui l'unisse ou non aux courants européens et latino-américains, l'auteure examine la production des années soixante-dix et s'interroge sur le questionnement théorétique des années quatre-vingt qui de façon déterminante a rejeté les constructions génériques et atténué les distinctions entre les genres littéraires.

Jetant un regard critique sur quelques textes individuels, l'ouvrage examine en particulier les contributions d'un certain nombre d'écrivains anglo-canadiens (Earle Birney, Bill Bisset, b p Nichol et Steve Mc Caffery) et québécois (Nicole Brossard, Paul Chamberland et Raoul Duguay).

Quant à la période postmoderne, l'auteure identifie le rôle déterminant d'écrivaines féministes telles que Lola Lemire Tostevin, Daphne Marlatt, Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, Carole Massé et France Théoret. Ces recherches l'amènent à constater qu'au cours des dernières décennies les pensées européennes, nord-américaines et sud-américaines ont eu des relations très étroites. À titre d'exemple, elle signale que la pensée grecque, et plus particulièrement la tentation kratylienne présente dans les dialogues de Socrate, est toujours à l'œuvre tant dans la poésie contemporaine que dans le discours politique actuel. Finalement, Caroline Bayard suggère que les avant-gardes des années 1960 et 1970 ont été supplantées par l'esthétisme postmoderne. Comment ? Premièrement, parce que les textes d'avant-gardes, provocateurs, rigides et dogmatiques, ont été relégués aux oubliettes pour être remplacés par des textes plus narratifs qui rejettent à la fois les autodéfinitions et les simples distinctions formelles entre les genres littéraires. Deuxièmement, parce que la mort du sujet pourrait bien être l'une des réponses du mouvement postmoderne aux excès des décennies antérieures.



Bref, si les conclusions auxquelles arrive Caroline Bayard sont appliquées à un domaine plus localisé de l'histoire de la littérature, il reste que *L'Impureté* de Guy Scarpetta (Paris, Bernard Grasset, 1985), dont elle s'inspire grandement, avait déjà joué ce rôle de révélateur dans l'évolution de la pensée occidentale. C'est pourtant la même « révélation » que cherche à faire saillir de nouveau la recherche minutieuse de Bayard. Lq